



HAL
open science

Compte rendu : Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne : le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume [Gaétan Rappo]

Martin Nogueira Ramos

► To cite this version:

Martin Nogueira Ramos. Compte rendu : Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne : le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume [Gaétan Rappo]. *Asdiwal : revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions*, 2020, pp.263-265. halshs-03122781

HAL Id: halshs-03122781

<https://shs.hal.science/halshs-03122781v1>

Submitted on 29 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gaétan Rappo, *Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne : le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume*, Paris, L'Harmattan, 2017

Martin Nogueira Ramos

Citer ce document / Cite this document :

Nogueira Ramos Martin. Gaétan Rappo, *Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne : le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume*, Paris, L'Harmattan, 2017. In: ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions, n°14, 2019. pp. 263-265;

https://www.persee.fr/doc/asdi_1662-4653_2019_num_14_1_1168_t19_0263_0000_1

Fichier pdf généré le 08/06/2020

GAÉTAN RAPPO, *Rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et moderne : le moine Monkan (1278-1357) et sa réputation posthume*, Paris, L'Harmattan, 2017, 498 p., ISBN 978-2-343-08825-9.

Le livre de Gaétan Rappo retrace les multiples vies (réelles comme imaginaires) de Monkan (1278-1357), un moine proche de l'empereur Go-Daigo (1288-1339) et une figure importante du bouddhisme ésotérique de l'école Shingon. Cette étude a pour arrière-plan l'une des périodes les plus tumultueuses de l'histoire du Japon : en l'espace de quelques années, on assiste à la chute du shogunat de Kamakura (1192-1333), à une brève concentration des pouvoirs entre les mains de l'empereur Go-Daigo (la restauration de l'ère Kenmu entre 1333 et 1336), à l'affrontement entre deux cours à Kyōto et Yoshino revendiquant la légitimité impériale (période des cour du Nord et cour du Sud, 1336-1392) et à l'avènement de la nouvelle dynastie shogunale des Ashikaga (1336-1573).

Attiré à l'origine par les thèses pionnières, mais aujourd'hui partiellement remises en question, du grand historien des mentalités Amino Yoshihiko (1928-2004), l'auteur a pris pour point de départ à ses recherches, les nombreux discours postérieurs portant sur Monkan. Ceux-ci s'accordent tous, peu ou prou, à voir en lui un équivalent japonais de Raspoutine, un quasi-hérésiarque qui, par ses rites magico-sexuels, aurait essayé d'influencer l'empereur Go-Daigo. Mais qu'en était-il réellement ? En s'appuyant sur une série de documents écrits par ce moine (et non uniquement par ses détracteurs), dont il a contribué à la redécouverte avec l'équipe du médiéviste Abe Yasurō, G. Rappo s'emploie à décrire les principales étapes de la vie du personnage et de ses liens avec la cour impériale, et à montrer le décalage entre le Monkan réel et le Monkan fantasmé. L'exercice n'est pas uniquement biographique : à travers l'exemple de ce proche de Go-Daigo, de nombreuses pistes de réflexion sur la notion d'hérésie dans le Japon médiéval sont

proposées et la place du bouddhisme ésotérique lors du « premier » Moyen Âge de l'Archipel est réinterrogée dans une perspective d'anthropologie des religions, et non comme cela est souvent le cas, dans une optique uniquement doctrinale.

Le livre est constitué de onze chapitres que l'on peut diviser en deux grands ensembles : les trois premiers chapitres traitent de l'image posthume de Monkan, de la deuxième moitié du XIV^e siècle au XXI^e siècle ; les huit autres chapitres retracent la vie du moine de ses origines à sa mort selon une logique chrono-thématique.

Le premier chapitre dresse un état des lieux des études sur le sujet de Meiji à nos jours ; le second et le troisième chapitres présentent l'image du personnage d'après les deux principales sources du Moyen Âge le mentionnant, le *Hōkyōshō* (*Traité du précieux miroir*, 1374) du moine Shingon Yūkai (1345-1416) et le *Taiheiki* (*Chronique de la grande paix*, c. 1370), une œuvre retraçant les conflits ayant touché l'Archipel entre 1318, année d'accession au trône impérial de Go-Daigo, et 1367, année de la mort du deuxième shōgun Ashikaga. Les chapitres 4, 5 et 6 suivent Monkan de ses origines – modestes pour un moine de cette envergure – et de sa formation au Saidai-ji, un important monastère de l'école Ritsu situé à Nara, au début ses relations avec Go-daigo ; les deux chapitres suivants décrivent ses activités de maître rituel à la cour impériale, le chapitre 7 traitant en particulier de l'initiation au bouddhisme ésotérique de l'empereur et le chapitre 8 des rites de soumission accomplis à l'encontre du régime des guerriers de Kamakura ; les trois derniers chapitres suivent une trame davantage chronologique : la restauration de Kenmu, les activités de Monkan à Yoshino et les dernières années de sa vie.

L'auteur de ces lignes n'étant absolument pas spécialiste de la période (le premier Moyen Âge) et du courant religieux (le bouddhisme Shingon) traités, il se gardera bien de porter un jugement sur l'apport *stricto sensu* de ce travail à notre connaissance sur le personnage et son époque. La qualité générale de l'ouvrage ne fait pourtant point de doute pour le lecteur, quelle que soit sa familiarité avec le sujet. Saluons, tout d'abord, la clarté générale de l'exposé, qui évite tout jargon inutile et dont l'effort permanent de contextualisation est patent ; le lecteur non initié peut ainsi pénétrer avec aisance le monde du bouddhisme ésotérique, monde trop souvent réservé à une poignée de spécialistes rôdés à des discours religieux à la technicité redoutable.

En outre, pour plusieurs raisons d'ordre méthodologique, il est évident que l'ouvrage saura susciter l'intérêt des historiens du Japon spécialistes d'autres époques. Deux aspects ont en particulier retenu notre attention : l'effort constant de l'auteur de situer les études et écrits sur Monkan dans leur contexte de rédaction, que ce soit peu après sa mort ou aux époques moderne et contemporaine, ainsi que sa tentative de revisiter d'une manière globale l'histoire religieuse d'une époque au prisme de la vie d'un individu.

Concernant les premiers écrits (à charge) à l'endroit du moine et de son implication supposée dans l'école Tachikawa (*Tachikawa-ryū*), école dont l'existence dans les termes de ses détracteurs est plus que douteuse, les développements de l'auteur autour de la notion d'hérésie dans le monde médiéval seront précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux discours de légitimation ou de délégitimation au sein des courants du bouddhisme japonais. Dans un pays où il n'existait guère d'orthodoxie d'État, les attaques sur Monkan portaient sur le caractère prétendument sexuel et magique des rites qu'il pratiquait ; leur fondement dépassait les questions d'ordre strictement doctrinal et avait généralement pour origine des conflits de faction au sein

du bouddhisme Shingon. Notons que, trois siècles plus tard, des accusations similaires sont formulées à l'endroit du clergé catholique et de leurs fidèles. L'étude historiographique développée dans le premier chapitre montre, quant à elle, la prégnance de l'atmosphère générale de la société et des impératifs idéologiques du pouvoir sur l'écriture de l'histoire dans le Japon moderne. G. Rappo montre, avec beaucoup de finesse, comment les historiens d'avant-guerre, sommés de rehausser le blason de la cour du sud et de Go-Daigo, ont dû jongler avec la figure controversée de Monkan.

Si l'objet de l'étude – la vie d'un unique moine – peut au premier abord sembler restreint, l'auteur a su, par son souci permanent de contextualisation, donner une grande ampleur à sa réflexion. Il ne s'agit pas seulement de s'intéresser à un cas isolé, mais de donner à voir, à travers celui-ci, une société où l'influence des rites du bouddhisme ésotérique est alors à son apogée. En procédant en quelque sorte à une « normalisation » de la figure de Monkan, G. Rappo introduit habilement le lecteur à des cadres de pensée fort complexes. Pour ce faire, il n'hésite pas à alterner entre des phases de réflexion très pointue et des commentaires plus généraux sur les croyances du Japon du *xiv*^e siècle. Par exemple, de longues pages sont consacrées aux *tengu* (chapitre 3), à la place et à l'image des populations discriminées dans la société, aux berges et autres mondes liminaires (chapitre 5), à la symbolique des bijoux, au culte des reliques (chapitre 6) ou aux rites de soumission (chapitre 8).

Pour terminer ce compte rendu, ajoutons que le livre est agrémenté d'une chronologie de la vie de Monkan portant sur une trentaine de pages, d'un index complet, d'une riche bibliographie de près de soixante pages et de la traduction partielle du *Traité du précieux miroir*, écrit qui a influencé jusqu'au *xx*^e siècle les discours sur ce moine. Bref, *Les rhétoriques de l'hérésie dans le Japon médiéval et mo-*

derne est non seulement un ouvrage fondamental pour l'étude du bouddhisme japonais médiéval, mais il saura aussi intéresser tout spécialiste de l'histoire japonaise ainsi que de

l'histoire des religions. Gageons qu'il sera le premier d'une longue série.

MARTIN NOGUEIRA RAMOS

MICHAEL L. SATLOW, *Comment la Bible est devenue sacrée*, Préface de Thomas Römer, Traduit de l'américain par John E. Jackson, Genève, Labor et Fides, 2018, 424 p., ISBN 978-2-8309-1669-0.

C'est un livre « stimulant », comme le dit Thomas Römer dans sa Préface, que M. L. Satlow offre aux lecteurs francophones. Nous tenons comme allant de soi le concept de « sainte Bible ». C'est en fait une construction de l'histoire qui a mis des siècles à se forger : elle est le résultat d'un processus complexe qui a duré plus de dix siècles et qui n'est pas achevé à la fin du III^e siècle de notre ère tant chez les Juifs que chez les chrétiens. Ainsi, le mérite de l'A. est de déconstruire cette sainteté de la Bible, ou, pour reprendre le titre français du livre, son caractère sacré. L'A. attache beaucoup d'importance à la distinction entre trois types d'autorité d'un texte : l'autorité littéraire (un texte sert de modèle à un autre texte, comme les Chroniques qui récrivent Samuel et Rois) ; l'autorité normative (la Bible dicte le comportement individuel et collectif) ; l'autorité oraculaire (les prophéties de la Bible sont considérées comme venant de Dieu). Certes, la distinction n'est pas sans pertinence : elle permet d'attirer l'attention sur le fait que, longtemps, la Bible n'a pas vraiment eu un rôle normatif, car elle n'était connue que par des élites scribes et sacerdotales ; et elle relativise la notion de texte fondateur, qui n'est pas fondateur au moment où il est produit, mais plus tard et d'abord dans les communautés savantes avant de toucher les communautés croyantes. Mais une telle distinction masque quelque peu ce qui est commun aux trois types d'autorité : la croyance dans l'inspiration divine des Écritures. Et elle minimise le rôle des élites religieuses dans l'affirmation de la sainteté de la Bible : en définitive, ce sont elles

qui ont imposé leurs vues au tout-venant des croyants. Néanmoins, l'A. a raison de proposer une histoire de la « sainte Bible » plus sociétale qu'intellectuelle.

On peut trouver que les cinq premiers chapitres, qui couvrent la période qui va de -922 à -350, traitent peu du sujet, à l'exception des chapitres 4 (Esdras) et 5 (Néhémie), mais ils mettent en place des données utiles. Peut-être auraient-ils pu être plus courts.

Les cinq chapitres suivants, qui couvrent la période qui va d'Alexandre au début de la conquête romaine, contiennent des développements importants sur la révolte des Maccabées, les pharisiens, définis par l'attachement à des pratiques traditionnelles, les sadducéens, centrés sur le texte biblique doué d'autorité, et Qumrân (les esséniens sont présentés comme des sadducéens dissidents). Mais, pourquoi l'A. ne cite-t-il pas 2 Maccabées 15,9, où Judas Maccabée encourage ses troupes en leur citant « la Loi et les Prophètes » ? Ce texte suggère que, vers -160 et sans doute un peu auparavant, le corpus biblique était défini par les notions de Loi et de Prophètes et que les soldats juifs étaient familiers de ces notions. Un tel passage affaiblit la thèse de l'auteur sur le caractère tardif de la Bible comme texte fondateur. Il aurait en tout cas mérité d'être signalé et discuté. En revanche, on apprécie que, dans le chapitre sur la Septante, l'A. ne se rallie pas à la thèse majoritaire qui explique la traduction par les besoins communautaires des Juifs d'Alexandrie, et qu'il en revienne au moins en partie à l'explication de l'Antiquité qui souligne le rôle du roi grec et de son